



la Trace

*fête notre 1^{er}-
Centenaire*



Édité par l'association
LES AÎNÉS DE l'UCPA
21-37 rue de Stalingrad
94741 ARCUEIL CEDEX
Dépôt légal 1252-8323

UNCM -UNF
UCPa
N° 139 septembre 2021
36^{ème} année

LE BILLET DU RÉDACTEUR

Il y a 11 ans, mon vieil ami Jean-Pierre Charrière m'a demandé de prendre La Trace en main. Il est de ceux à qui je ne peux rien refuser et je me suis mis, ou plutôt « attelé » au travail. Il m'a fallu de très nombreux numéros avant de vous proposer un bulletin correct. Lorsque je relis mes « premières Traces », je mesure le chemin parcouru. Un an plus tard, sur ma lancée, je créais notre site internet des Aînés.



Sachez que j'ai pris beaucoup de plaisir à rédiger La Trace et que cela m'a aidé, grâce à vous, à conserver mes neurones, à progresser en informatique et surtout en typographie, donc, amis lecteurs, je vous remercie chaleureusement.

Mais il faut savoir passer la main et le moment me semble venu.

Le bénévole compétent est à classer dans les espèces à protéger car il est rare et en voie de disparition. Toutefois, je suis persuadé que l'une ou l'un d'entre vous prendra avec enthousiasme ma succession et saura insuffler un renouvellement qui sera salubre à notre bulletin. Parmi nos jeunes retraités, il y a plein de talents et de bonnes volontés et ils ont l'avantage d'être de la génération des membres du bureau actuel.

Je remercie tous ceux qui m'ont transmis des comptes rendus, des articles, ceux qui m'ont envoyé des photos, des dessins, ceux qui m'ont encouragé par des petits mails ou des appels téléphoniques sympathiques et je remercie particulièrement ma chère Lucette qui scrutait la moindre coquille avant chaque parution.

Très amicalement à vous toutes et tous mes chers et fidèles lecteurs.

Pierre CHOSALLAND



**RANDO VÉLO LE LONG DU
CANAL DE BOURGOGNE
31 MAI AU 3 JUIN 2021**



À BICYCLETTE !



St Jean-de-Losnes, la plus petite commune de France, notre rendez-vous.

Tout juste chaleureusement accueillie par cette bande de super sportifs, me voilà chargée de rédiger le compte rendu de nos exploits ! 11 participants, deux vélos "musculaires" et tous les autres en assistance électrique.

Les 250 kilomètres longeaient le vert canal de Bourgogne, ponctué d'écluses. Quatre jours de douceur.

Aujourd'hui, les éclusiers sont partis mais le service demeure grâce aux Voies Navigables de France dont les agents suivent les péniches et, parfois manuellement, ouvrent les écluses.

On s'arrêtait souvent, au grand dam de Jeanine : *"Alors, on trempe la soupe ?"* mais on filait, suivant notre guide, Bernard. Un guide nommé à son insu le premier jour, un guide à "vrai vélo", comptant et recomptant sa troupe avec l'aide précieuse de Marie-Madeleine.

Après une première étape au chemin caillouteux, nous avons retrouvé des sols lisses et confortables.

Gisèle étreignant son Vélo Assisté poursuivait sans relâche nos ombres et nos dos, smartphone à la main ! (*voir page 9*)

Chaque jour, Jean-Luc, notre bienfaiteur, transportait nos valises, achetait les pique-niques, cherchait (et trouvait) les meilleurs endroits ; pique-niques enrichis des délicieux cakes de Doris et des desserts roboratifs d'Yves. Annette et Jojo multipliaient les allers-retours voiture/vélo pour assurer une partie de l'intendance.

On quittait parfois les bords du canal pour grimper vers le château perché de Châteauneuf ou faire une pause devant les forges de Buffon.

Hélas, COVID oblige, tout était clos ou alors, les visites étaient limitées à 2 à la fois.





Entre logeuse irlandaise foutraque du premier gîte et gardien sourcilieux du der-

nier, nous avons bénéficié de logements confortables et presque toujours de dîners qualitatifs et... quantitatifs, parfois arrosés de vin de Bourgogne, toujours conclus par les digestifs renommés de Christine et de Jojo.

Roger et Marie dans leur camping car furent aussi du voyage... rosé-pamplemousse ou jus de fruit et transat et... bonne humeur !

Un séjour sans bavure : une chute sans gravité, une crevaillon vite réparée et une météo inattendue. La chance était au rendez-vous.

Nous avons roulé plus vite que l'orage qui nous poursuivait et avons même évité la pluie annoncée du dernier jour !

La partie la plus sportive et stressante fut de prendre le train du retour : souterrains à escaliers, gare fantôme sans présence humaine, espaces vélos limités à 4 crochets... Défi réussi !

Alors vive les Aînés, chaleureux et joyeux, vive l'électricité et surtout toute notre gratitude à Jean-Luc pour cette échappée... belle !

Tradition respectée, la petite nouvelle a fait le compte rendu du séjour.

Martine



L'ORIGINE DU COUTEAU PLIANT

C'EST PEUT-ÊTRE LE CANIF DE BAGDAD ?

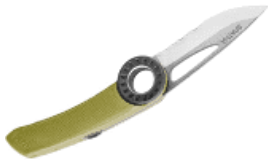


Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. En ce temps là (années 60) les moniteurs de voile étaient, beaux, bronzés, les cheveux délavés par le soleil et les embruns. Ils s'habillaient aux coopératives des pêcheurs ou aux surplus de la marine et portaient fièrement des pantalons à pont.(*). ARISTOTE, philosophe grec, qui a bien connu les ancêtres des moniteurs de l'UNF et de l'UCPA a dit : « il y a trois sortes d'hommes, les vivants, les morts et ceux qui vont sur la mer ».

En ce temps là on portait fièrement son couteau, attaché avec un cordon ou à la ceinture dans un joli étui en cuir. Certains « marins » le portaient 24h sur 24h et ils allaient même en ville et au cinéma avec !

Le couteau type Laguiole, Suisse ou Opinel n'est pas considéré comme une arme blanche. Pour un pique-nique en famille ou pour des scouts en forêt, le couteau n'est pas perçu de la même manière par les forces de l'ordre selon que vous le portez dans un stade, un aéroport, une manifestation ou dans des lieux où il peut y avoir une consommation frénétique d'alcool... vous pourriez être considéré alors comme terroriste !

Pour les pêcheurs, le couteau peut servir à couper et nettoyer le poisson, couper un cordage, sculpter des défenses de morses, se curer les dents et les ongles ou faire des tartines de pâté Hénaff®. Dès que les cordages ont été inventé l'épissoir a suivi, il servait à écarter les torons pour faire des épissures.



Le couteau avec démanilleur, plus récent, est surtout utile pour la pratique de la voile légère qui ne possède pas de boîte à outils.

Le couteau avec épissoir a été rapidement inventé, il fait souvent parti de l'équipement du marin dans les marines nationales et j'ai lu que le couteau pliant «yacht knife» serait né au XVII siècle.

Le couteau avec

LE MÉDITERRANÉE



MAIS UN COUTEAU PLIANT A EU UNE DESTINÉE INTERNATIONALE : L'**OPINEL** !



Avec sa silhouette puérile, le galbe un peu grossier de son manche et sa lame imparfaite puisque oxydable, cet aïeul de plus de 100 ans a su épater l'Amérique et l'Angleterre. On le retrouve à la fois dans le rigoureux catalogue du Musée d'Art moderne et dans la nomenclature des cents plus beaux objets du monde, compilée par les conservateurs du Victoria et Albert Museum. (avec la Porsche 911 et la montre Rolex). En 1989, Opinel est référencé dans le dictionnaire Larousse comme Bic, Frigidaire et Solex. En 2006, dans le « phaidon design classics », le couteau de poche Opinel est consacré parmi les designs les plus aboutis (jury de designers internationaux).

Ce couteau mérite bien que l'on s'attarde sur quelques dates historiques de son histoire

En 1565, le roi de France Charles IX avait ordonné que chaque maître coutelier appose un emblème sur ses fabrications. Joseph Opinel choisit La Main Couronnée (la main bénissant est celle de Saint Jean Baptiste figurant sur les armoiries de Saint-Jean-de-Maurienne) et il ajoute une couronne pour rappeler que la Savoie est un duché.

1800 : Victor-Amédée Opinel, colporteur, apprend à forger lors de ses tournées. Il s'installe à Gevoudaz, hameau d'Albiez-le-Vieux près de Saint-Jean-de-Maurienne. Son fils Daniel travaille avec lui. Ils deviennent des tallandiers (fabricant d'outils qui ont un tranchant) très appréciés.

1890 : Joseph Opinel a 18 ans, il est passionné par les nouvelles machines et techniques. Il a envie d'inventer un objet qu'il pourrait fabriquer d'une façon moderne... l'Opinel est né.

1897 : il met au point 12 tailles de couteaux identiques.

1901 : il construit son usine au pont de Gevoudaz. Grâce à sa turbine hydraulique il est le premier habitant de la commune à avoir l'électricité. Il installe, entre autre, quelques ampoules sur un sentier pour aller à son usine. Une grand-mère du village épatée, lui demande comment il a pu faire passer du pétrole dans les fils !



1911 : il obtient une médaille d'or à l'exposition internationale alpine de Turin.

1955 : invention du Virobloc, la célèbre virolle.

2012 : les alpins aident les marins ! Premier manche en polymère avec lame crantée, démanilleur, sifflet et possibilité de l'attacher.

2016 : première filiale à l'international à Chicago.

Belle aventure que ce couteau que l'on montrait enfant à son

« amoureuse » pour l'épater, qui a dépanné moult promeneurs ou pêcheurs et qui a vaincu des tonnes de pommes de terre !



Quelques mots sur deux couteaux pratiquement inconnus du grand public qui sont nés durant la dernière guerre. Ce n'étaient pas des armes de combat.

Le couteau à gravité des parachutistes allemands avec épirois (un modèle original se négocie dans les 400 euros) et le couteau à ressort des parachutistes américains. Imaginons un parachutiste qui a la chance de voir que son parachute s'ouvre mais qui a

moins de chance car il atterrit dans un arbre et il a un bras blessé. Il sort de sa poche le couteau et de sa main valide coupe les suspentes de son parachute pour se sortir de cette fâcheuse posture.



(*) **le pantalon à pont pour les nuls :**

Ce pantalon a été mis au point en France au XVIII^e pour les différents métiers de la mer qui nécessitaient un pantalon dont l'avant ne possédait aucune aspérité (tels que des boutons) pour éviter de se prendre dans les cordages et les mailles des filets. Les marins de l'US Navy inventent les pattes d'éléphants. Ce n'était pas la mode disco ou hippie, c'était pour pouvoir enrouler le bas du pantalon pour ne pas le mouiller quand on lavait à grande eau les ponts des navires.



Votre toujours dévoué, Alain CODURI



RÉPONSE DU NUMÉRO 138

Michel SAILLANT et Jean-Pierre
CHARRIÈRE et deux « loulous »
à Ségonzac au siècle dernier.



DEVINETTE DU N° 139

À qui appartient chaque dos des pédaleurs
du canal de Bourgogne ?



Devinette proposée par les pédaleurs eux-mêmes.

LE PARET DE MANIGOD

« Voué, y es dien de la Yaute, mé suto à Mam'goud qu'on a invenchna l'paret. Fabriqua le paret avanc d'bon boué d'nos brava fôrets. » en savoyard de la « Yaute » dans le texte.

LE PARET

Le paret est une petite luge à un seul patin ou "lugeon" que l'on enfourche pour dévaler les pentes enneigées, les pieds en contact direct avec la neige. Léger, maniable et sans danger, son usage est ancestral. C'était autrefois à Manigod le moyen de locomotion utilisé l'hiver surtout par les enfants. Le matin, ils descendaient à l'école du Chef-lieu ou de Tourmance sur leur paret. Des compétitions s'improvisaient tout naturellement entre voisins.

"Le premier en bas !" pour servir la messe du matin recevait une piecette de Monsieur le curé. Le soir ils remontaient à pied, le paret bien calé sur l'épaule. Ce très ancien engin, fonctionnel et malin est, de nos jours encore, fabriqué dans quelques ateliers familiaux. Si l'usage du paret remonte à des temps immémoriaux, les premières photos que l'on peut voir datent des concours organisés à Thônes en 1908-1909 durant une semaine. Les trois frères Bozon-Mermet, âgés de 8 à 12 ans furent les héros d'un jour.

Aujourd'hui, un championnat de France a lieu chaque année à Manigod et réunit environ 120 participants (6 épreuves en 5 catégories).

Jeunes de 9 à 12 ans puis de 13 à 17 ans, féminine de 17 à 40 ans, vétérans de

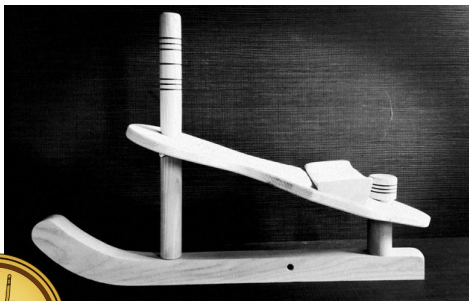
40 ans et plus. Chaque concurrent doit avoir un paret conforme, c'est-à-dire en bois, à manche vertical et d'un lugeon revêtu d'une semelle métallique de 4 cm de largeur maximum.



Sports d'hiver dans la vallée de Thônes (Hte-Savoie)
Concours de parrets, 1908. 42. A.V.T. éd.

Un Haut Savoyard a créé un paret démontable, le "FABWÉ"

Son modèle breveté depuis 2015 est inspiré de celui de son grand-père, André Favre. Il est intégralement démontable, la lame de fer a été remplacée par un ski en bois, l'assise a été retravaillée pour être plus confortable et sa position est réglable par un système d'amorti qui a été installé à l'arrière. Fabrice Favre a produit plus de 400 pièces le nom de FABWÉ vient de la contraction de Fabrice et de "boué" (le bois en patois).



ET MAINTENANT LE "SNOOC"

Cette activité existe à l'UCPA. Vous trouverez de nombreuses vidéos sur internet. Inventé en 2009 par Cyril Colmet-Daage, français vivant à Chambéry et moniteur de ski.

C'est la combinaison de skis de randonnée pour la montée et d'une luge pour la descente. On monte avec ses skis de rando, arrivé en haut, on fixe les deux skis ensemble (l'un sur l'autre), on range dans le sac à dos les bâtons télescopiques, les peaux de phoque, on sort une assise légère et confortable, on fixe tout ça et roule ma poule, à l'aise Blaise dans les mélèzes !



Signé : Alain CODURI



MICHEL PAGÈS, 100 ANS : DE L'ARMÉE DE L'AIR À L'UNCM-UCPA
Parcours d'un Aîné, propos recueillis par Gilbert RHEM

- Bonjour Michel, peux-tu nous dire quel fut ton chemin ? Toi le natif de Saumur pour te retrouver en Montagne ?

M.P. - Mon Père était dans la Cavalerie. Il y avait encore beaucoup de chevaux en 1921-35. Mais en fait, j'y ai peu vécu pour ne pas dire jamais car la famille s'est installée à Reims où se déroula ma jeunesse.

La Trace. - Mais la Champagne n'est pas les Alpes ?

M.P.- En fait, en 40-41 j'étais dans l'armée de l'air en formation pilote et je venais d'être « lâché » pour les premiers vols.

La T.- Où donc ?

M.P.- Vers Châteauroux dans l'Indre, au terrain de Le Blanc.

La T.- Mais même vues d'avion, les activités Alpines restent éloignées des lieux de pratique.

M.P.- Quand les Allemands ont envahi la France, on ne nous a pas démobilisés mais regroupés dans les Alpes, au Tour vers Chamonix dans un chalet « Centre École » de Jeunesse et Montagne. (J.M.)

La T.- Le Tour, est un petit village ; étiez-vous nombreux ?

M.P.- Pas vraiment, une vingtaine je pense (15-20). Mais on a bougé sur d'autres centres de regroupements J.M. autour de Grenoble et Briançon et Serre-Chevalier où je suis allé pour la préparation montagne avant de revenir à Chamonix pour les examens.

La T.- As-tu fait d'autres implantations J.M. ?



M.P.- Essentiellement Serre-Che, la Haute-Savoie tel Chamonix-Le Tour et vers les Contamines dans un chalet sur une butte, Le Champel je crois qui n'existe plus ou modifié.

La T.- Te souviens-tu de l'École Nationale de l'époque ?

M.P.- C'est loin, mais je crois que c'était la 1^{ère} École, elle était en dehors de «Cham.», on disait : on va passer « l'Exam » à l'école de Chamonix.

La T.- N'était-ce pas aux Praz en dehors de Chamonix ?

M.P.- Peut-être bien, c'était au fond de la Vallée vers Argentières.

La T.- Te souviens-tu du numéro de ta médaille de Diplômé ?

M.P.- Dans les 350 je pense, je ne sais plus où j'ai pu la mettre, sinon j'irais la chercher.

La T.- De quoi te souviens-tu de cette époque troublée ?

M.P.- Je me souviens surtout qu'on mangeait «léger» (peu), car pour se nourrir, c'était compliqué, il fallait détenir une carte alimentaire par personne avec des tickets pour les achats et les prévoir bien en amont car beaucoup de produits manquaient. Cela compliquait la tâche de l'intendant pour nourrir 15, 20 jeunes actifs de 19 à 25 ans.

La T.- N'aviez-vous pas droit à des suppléments (RAB) comme sportifs ?

M.P.- On mangeait ce qu'on nous donnait, rien de plus.

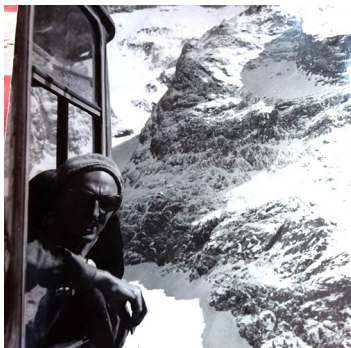
La T.- Lors des rudes ascensions, pas de supplément ? même en refuge ?

M.P.- Non seulement il n'y avait rien de plus, mais dans les refuges c'était «Priorité aux occupants», Allemands, Autrichiens, Italiens. Je me souviens bien d'avoir fait un Mont-Blanc depuis Cham. Aller-retour dans la foulée. On passait devant les refuges, on s'arrêtait après, jamais dedans. À cause de ça, ce fut dur et exténuant même à 20 ans. Le retour, (3 800 m. de dénivelées) après la montée, avec le «barda» de J.M. (sans arme car on n'en avait pas) mais le sac avec armatures et le « matos » restait lourd. L'équipement n'était pas celui d'aujourd'hui !

La T.- Et comment as-tu intégré l'UNCM ?

M.P.- Quand la guerre s'est terminée, les centres J.M. ont été regroupés autour de Grenoble, en Savoie, Haute-Savoie et Hautes-Alpes. Ma première affectation UNCM fut au Tour, puis à Pralognan et Valloire. Ce sont ceux où j'ai passé le plus de temps. Mais j'ai été aussi à Val-d'Isère comme MC avec A. Richaud puis comme DC en intérim. Pendant un temps, je fus aussi DC aux Arcs. C'était le plus gros centre (450 stagiaires) puis Serre-Chevalier au Moulin-Baron.

La T.- Le confort, pour les premiers stagiaires, c'était plus spartiate ?



M.P.- Oui, et parfois dès l'arrivée. Par exemple, au Tour, sur une route non encore dégagée ou même bloquée, ils montaient au centre à pied, parfois avec leurs bagages et leurs chaussures basses ! Il fallait aussi participer au quotidien du centre, pluches, vaisselle, entretenir le poêle pour se chauffer (le chauffage central n'était pas partout). Mais c'était l'après-guerre et les stagiaires étaient enthousiastes et heureux.

La T.- Je reprends le mot « heureux », pourrais-tu me parler d'un de tes bons souvenirs ?

M.P.- En hiver, je garde de Serre-Che les belles chutes de bonne neige et souvent du soleil avec un grand ciel bleu en prime. L'été, en montagne, un grand moment : le sauvetage au Pavé (Oisans) de Georges Lambert et Mickey Piégay qui eut un heureux dénouement.

La T.- Et en as-tu de moins bons ?

M.P.- J'en ai deux, à Serre-Che toujours, j'ai eu une fracture ouverte de la jambe et, alors que j'étais à Valloire pour l'hiver, le drame de l'avalanche de Val-d'Isère dont tous les anciens Aînés se souviennent.

La T.- Malgré tout, le bilan est positif ?

M.P.- Bien entendu, ce furent des bonnes années de jeunesse et de partage.

La T.- Merci Michel. Bonne continuation à toi et à ton épouse et un grand merci pour l'accueil.

Propos recueillis par Gilbert RHEM



Michel PAGÈS et son épouse Yvette vivent une heureuse retraite dans le Var. Nous leur souhaitons de garder une bonne santé encore longtemps.

Les Aînés disent «BRAVO» à leur centenaire.



LES DERNIÈRES INFOS

Séjour dans les Vosges du 19 au 25 septembre. Tarif, compter environ 300 € la semaine. Contact : Alain MOREL - Alamo.375@hotmail.fr

*

Avec ce numéro de La Trace vous recevez les documents nécessaires pour participer à l'assemblée générale de l'association pour les années 2020 et 2021.

Le conseil d'administration a souhaité que cette assemblée se déroule par correspondance car nous étions dans l'incertitude que sa tenue soit possible lors d'un éventuel séjour réunissant un nombre d'adhérents suffisant. D'autant que celle de 2020 n'a pas pu avoir lieu.

Je vous invite à retourner au secrétaire votre participation, ce qui exprimera votre implication dans la vie de notre association, implication que vous pouvez aussi exprimer en y joignant votre candidature en tant que membre du conseil d'administration.

Je souhaite que cet été vous ait permis de pratiquer pleinement vos activités préférées, de faire des découvertes et certainement de profiter de vos familles.

A bientôt.

Jean-Luc POUPLET

IN MEORIAM

François FIORI s'est définitivement échappé vers, je l'espère, les cimes d'un paradis corse. Il a eu une fin de vie difficile à cause d'une sale maladie dégénérative. Je suis très triste et aussi très ému au souvenir de nos moments partagés avec François. Salut « petite fleur ». Les funérailles de François FIORI ont eu lieu le jeudi 17 juin en l'église de Lalinde.

Son ami Alain GASPERA

Sa famille ne souhaitant pas de composition florale un message de sympathie a été adressé à ses proches.

J-L POUPLET

Par ailleurs, *Didier POUDEROUX* a écrit un long texte sur son ami François FIORI. Vous trouverez l'évocation de leurs souvenirs communs sur notre site.

Nos séjours reprennent enfin. La rando vélo a donné le coup d'envoi. On pense déjà au golf, à la rando montagne, aux séjours découverte en multi activités.

Les Aînés ont retrouvé le moral !

A photograph of the Château de Châteauneuf, a large stone castle with multiple towers and conical roofs, situated on a hill. The foreground is a green field, and the sky is clear blue.

Château de Châteauneuf admiré par nos pédaleurs

LES AÎNÉS DE L'U CPA

Association sans but lucratif (loi 1901) déclarée à la préfecture de police de Paris le 21 mai 1985 – (J.O. du 12/06/1985), rassemble des retraités et des personnes ayant travaillé ou exercé une fonction bénévole au sein des associations de l'UNCM, l'UNF ou l'U CPA. (voir modalités en page d'accueil du site) L'UNCM (Union Nationale des Centres de Montagne) et l'UNF (Union Nautique Française) créées en 1945, se regroupent en 1965 pour donner naissance à l'U CPA (Union des Centres de Plein Air) association gérée par les associations de jeunesse, les fédérations sportives de plein air et les pouvoirs publics.